

1^{er} Bataillon F.F.I.

Compagnie de Commandement

Journal de marche de la Compagnie

1

La Compagnie de Commandement a été formée le 5 Juin 1944
et commandée par le Capitaine Le Grapper Henri né le 15 Janvier 1905
Elle a été composée :

1° par les éléments du National Maquis

2° par des éléments volontaires qui se sont présentés le 5 Juin 1944

National Maquis : formé le 3 Janvier 1944 et stationné au
Crane en Baud. Le camp a été commandé par Ferrand Pierre
22 ans, domicilié à Hennebont, rue du Maréchal Joffre, tué par l'ennemi.

Opérations effectuées par le maquis :

Janvier : enlèvement d'un dépôt d'effets appartenant à la marine
(près de Brangolo par Inzinzac)

Incident : néant.

1 Février : Sabotage de camion allemand dans un garage à Baud,
enlèvement du matériel de campement allemand (détachement stationné à Baud)

10 Février : Attaque du camp par un détachement allemand et russe
conduit par Le Gallo demeurant route de Landévant à Ilurigner.

Pertes : Sestrehan Georges demeurant rue du Maréchal Joffre à Hennebont, tué par l'ennemi
M^r Le Labourier Émile, qui nous hébergeait, torturé et tué par l'ennemi, et qui
a eu sa ferme complètement brûlée.

Henriot, un enfant de 14 ans, tué par l'ennemi.

M^r Le Boulaire, du Crane, tué par l'ennemi en tentant de s'enfuir de chez lui

Deux prisonniers restés aux mains de l'ennemi pour permettre la tentative
de sauvetage du matériel :

Lantil Pierre, de Quiberon

Thomas Eugène, de Languidic

Actes de bravoure :	Le Sance Jules	Hennebont
	Guyonvarch François	Lochrist
	Rousseau	Inguiniel
	Avry Louis	Hennebont
	Belzic Louis	Hennebont

Les pertes allemandes s'élèvent à trois tués et un blessé.

Après l'affaire du Crane dissolution du maquis groupé et
répartition du personnel dans les fermes

3

3 Mars : Récupération du matériel laissé au train; voyage effectué dans la camionnette de Gilbert Trigent Lechrist. Attaque au retour par les Allemands qui étaient au nombre de 11.

Nous avons deux tués :

Avry Louis, chef de groupe Hennebont

Ghuella Charles

Flouay

un blessé : Moellie René

Hennebont

Les Allemands ont eu deux ou trois tués par Guyonvarch François et Moellie René

Fin Février : Reformation du maquis dans la région de Brandivy.

opérations : attaques et exécutions de collaborateurs et traîtres :

Guillo de Kerillo Moustoir en Pluvigner. Deschamphelère, de Brieuxy Lannau.

Avril : Organisation du maquis en camp au bois de Loperet.

28 Avril : opérations : Banque Populaire à Auray

retour à Pluvigner : attaque par la Feldgendarmarie d'Auray

un Feldgendarme tué - chez nous : deux tués : Ferrand Pierre d'Hennebont et Moisan Guy de Belle Ile en Mer.

Attaques de collaborateurs et tontours de collaboratrice

28 Mai Recherche de matériel à Vannes. Attaque par une patrouille allemande à Bohalge. Deux Allemands tués par Touchet Pierre de Bec en Hent en Quimperle. Aucune perte de notre côté.

6 Juin Organisation de la Compagnie de Commandement.

3 attentats contre les voies ferrées. Vol de camions et de motos appartenant à l'armée allemande. Transport d'armes de Saint Marcel à la forêt de Loperet par 2 camions allemands (90 km environ)

Dimanche 18 Juin Opération de la Compagnie à Lelpe.

Six Allemands tués - un Allemand blessé

un soldat de chez nous, Le Diberder René blessé à l'épaule.

Au cours d'exercices de tir deux accidents se sont produits
Rempenic Lucien rue St Yildas à Vannes (blessé au poignet)

Minion, de Lelpe (blessé à la main)

21 Juin Attaque des positions par un détachement de cosaques.

Pas d'accident. Décrochage le soir même pour Florange

22 Juin

Déménagement pour Florange

23 Juin

" " Lannau

27 Juin

3 opérations :

10/ 1 groupe route de Locoal Baud

20/ 1 groupe route de Plumelin Locminé

30/ 1 groupe Lambel Lamors

a/ Groupe de Locoal Baud a été attaqué après avoir attaqué un camion
3 hommes sont rentrés au camp. Plusieurs tués dont :Martin et Guernevi de Grand Champ
Allanic de Vannes

1 prisonnier : Cadoret, rue Côté à Vannes

b/ Groupe Plumelin Locminé : Attaque d'un camion : 3 prisonniers

c/ Groupe Lambel Lamors : Mission accomplie R.A.S.

28 JuinA 19^h30 infiltration allemande dans le bois.

Deux prisonniers allemands capturés : Après interrogatoires ces derniers ont déclaré faire partie d'un gros détachement chargé de nous anéantir. Le détachement était composé de plusieurs centaines d'hommes venus de l'orient et de la côte. Je décide aussitôt de quitter les bois et de me rabattre avec la compagnie sur Grand Champ. L'opération de décrochage a très bien réussi. La tentative d'encerclement faite par les Allemands a été déjouée. Une tentative de sortie par le sud du bois de Lanvaux a amené les Allemands à desserrer leur étreinte au nord. Changeant de direction nous sommes sortis au nord, ligne que les Allemands venaient de quitter, d'où passage de l'unité sans perte humaine. Le détachement chargé de l'attaque par le sud est sorti avec les véhicules, à savoir : 1 camion V8 et 2 touristes. Le détachement a fait preuve d'un courage magnifique, quoiqu'attaqué de toutes parts s'est défendu jusqu'à épuisement des munitions.

Sont six tués et deux qui se sont sauvés.

Tués : Robert chef de détachement

Rouxel Jean conducteur

Lempénié Lucien "

Speigagne Paul "

Stehli Marcel Chef cuisinier

Jarno Agent de transmission

Morts

pour la
France

le 28 Juin 1944

Au cours de la reconnaissance des corps, a été retrouvé le corps du conducteur Chevallier tué par les Russes au cours d'une mission spéciale.

En outre les corps des soldats Martin, Guernevi et Allain ont été retrouvés, tués par les Allemands au cours de leur mission. La Compagnie n'a pu être reconstituée, les sections étant dispersées. Les éléments disponibles ont été rassemblés à Grand Champ où les ordres de dispersion ont été donnés.

2 Juillet Le Commandant de la Compagnie et le lieutenant Lhi, au cours d'une reconnaissance au P.C du Bataillon, ont été attaqués par un détachement de Russes.

Citations

Ropert : Chef de groupe de la section Auto
" Chef de groupe d'un courage exemplaire, volontaire pour toutes les missions, a été attaqué par un ennemi supérieur en nombre, s'est défendu jusqu'à épuisement de ses munitions. A trouvé une mort glorieuse le 28 Juin 1944."

Spégnaghe Paul
Oempenic Succin
Roussel Jean
Stehli
Jarno
Allain
Guernevi
Martin
Lecheviller

Soldat d'un courage exemplaire, volontaire pour toutes les missions, attaqué par un ennemi supérieur en nombre, s'est défendu jusqu'à épuisement de ses munitions.
A trouvé une mort glorieuse le 28 Juin 1944

Souarin Vincent : " Désigné pour effectuer une reconnaissance, a fait preuve d'un grand sang froid en capturant, sans armes, deux prisonniers armés. Les renseignements fournis par eux-ci ont permis à l'unité de se replier sans perte."

Août

La Compagnie a été rassemblée le vendredi 5 Août 1944 dès l'arrivée de la section Maquis qui à ce moment se trouvait cantonnée dans la région de Languidic. L'ordre de rejoindre Lannes nous a été transmis le 5 Août à 21 heures. La Compagnie a été transportée par Camions. Le dernier détachement a touché Lannes à 3 heures.

Nous avons immédiatement pris notre emplacement sur la route d' Auray, d' Aradon et de St Anne.

Dès les premiers engagements nous avons eu un mort: Le Ferrigand, section de Grand Champ.

La Compagnie a occupé son cantonnement au collège Jules Simon. Séjour de trois semaines au Collège Jules Simon, où la Compagnie continue son instruction militaire: tir au polygone fusil et F.M., école de section.

Septembre. Le 1^{er} septembre, la Compagnie a déménagé pour se rendre au quartier Esch.

Le 11 septembre la Compagnie prend position dans la Presqu'île de Rhuy dans les postes suivants:

3 ^e section	Petit Mont	: 1 groupe
	Kerpouanno	: 1 groupe
	Le Rohu	: 1 groupe

2 ^e section	Les Gobelins	: 1 groupe
	Grand Mont	: 2 groupes

1 ^{re} section	St Jacques	: 1 groupe
	Bec Land	: 1 groupe

P.C. du Commandement de Compagnie: St Gildas de Rhuy

Mutations à la Compagnie:

Bultel : chef de section, passe au Trésorier.

Che : chef de section, remis disponible

Le Vaillant : chef de section, vient de la 1^{re} Compagnie, chef de section à la 1^{re} section.

Guillamet : adjoint au chef de section, prend le commandement de la 3^e section.

Huet : passe chef de section à la section de commandement en remplacement du lieutenant Vignand, passe à l'état Major.

Commandant Herwe'

La défense de Vannes
et la marche des blindés américains de Vannes sur Lorient
les 4, 5, 6 et 7 Août 1944

Preliminaires

Depuis le 5^{mai} Juin, le 1^{er} Bataillon F.F.I. du Morbihan tenait le maquis dans la région de Vannes.

Il avait à plusieurs reprises rencontré les Allemands et, chaque fois les pertes qu'il leur avait fait subir avaient été bien supérieures aux siennes.

A Colpo, le 16 Juin : du côté allemand 8 tués dont 1 colonel
du côté français 1 blessé

A Botsegale, le 21 Juin du côté allemand 32 morts et une vingtaine de blessés
du côté français 2 morts

A Pienzy Lanhvaux le 22 Juin du côté allemand une vingtaine de morts
du côté français 9 tués

A Doemiquel le 2 Juillet du côté allemand une vingtaine de tués et blessés
du côté français 4 tués et 1 blessé fait prisonnier

Traqué par des forces allemandes très supérieures en nombre et en armement amenés de tous les coins du département en camion, réparti depuis Phnicq jusqu'à Zheix dans une zone infestée d'espions, le Bataillon, tout en gêner la circulation des Allemands sur les routes et les voies ferrées, s'appretait à intervenir massivement le jour J. Le jour J, les gens l'attendaient impatiemment. Peu leur importait les dangers qu'ils couraient, l'absence de solde, la maigre pitance que chacun était obligé de se procurer, la plupart du temps individuellement; la femme et les enfants avaient été laissés au foyer souvent dans le plus grand dénuement. Mais la famille passait après la patrie qu'ils s'étaient juré de défendre. Seule comptait la mission qu'ils avaient reçue.

Le mois d'Août approchait, les blés étaient coupés.

Il était de plus en plus difficile de se cacher. Encore quelques jours pensions nous, et nous ne pourrions plus tenir.

Enfin nous apprenons la nouvelle tant attendue, les blindés américains sont en marche. Ils approchent de notre région. Des gens impatients voudraient livrer bataille, mais, il est encore trop tôt.

La journée du 4 Août

Enfin le 4 Août je reçois du C^{dt} Bourgois, commandant des parachutistes et chef des opérations militaires du Morbihan, l'ordre de marcher sur Vannes. J'ai toute latitude pour remplir ma mission, je suis libre d'entrer dans la ville ou de faire la guérilla sur les routes. Je choisis la première solution.

J'apprends que Vannes a été évacuée sans combat.

A ce moment le Bataillon était sans soutien, sa gauche était en l'air depuis l'attaque de St Marcel le 15 juin; sa droite n'était pas couverte, le bataillon d'Auray n'étant pas encore armé et rassemblé.

Il comprenait environ 550 hommes.

La Compagnie de Commandement sous les ordres du Capitaine Le Grapper (général) occupait la région au nord-ouest de Vannes. P.C. à la ferme Puren près de Doemiquel en Grand Champ.

La 1^{re} Compagnie, sous les ordres du Capitaine Gougand, tenait la région d'Elven.

La 2^e Compagnie, Capitaine Fèvre était concentrée près de Herbiquet à 2 km au sud de la Trinité Surzur.

La 3^e Compagnie, Capitaine Lhermier, la plus éloignée, se trouvait dans la région de Pluvigner.

Vers 15 heures, mes ordres sont diffusés.

La Compagnie de Commandement doit marcher sur Vannes par la route Doemiquel Plescop.

La 1^{re} Compagnie par la route de Rennes.

La 2^e Compagnie par celle de Chantès.

La 3^e Compagnie doit nous couvrir vers le nord en prenant position dans la région à l'ouest de Grand Champ vers le Poteau.

Les 3 premières Compagnies doivent se trouver aux abords de Vannes le 5 Août à 7 heures.

La 4^e doit être en place pour la même heure.

Les restes de ma section de commandement réduite de moitié depuis le combat de Lormiquel, doit faire mouvement avec la Compagnie de commandement et une section de la 3^e Compagnie que j'ai récupérée entre St Omer et Plumergat.

Pendant que la 1^{re} Compagnie se rassemblait, vers 15^h 30, une colonne allemande forte d'environ 150 hommes, venant de Monterblanc et se dirigeant sur Redon, tente de forcer le passage d'Éven. La lutte se poursuit pendant 4 heures. L'ennemi n'ayant pas réussi à passer est pris sous le feu de 2 avions alliés. La colonne allemande est dispersée et rebrousse chemin, emportant ses morts, au nombre d'une dizaine. Elle se replie sur le bois de Herfity.

Au cours de cet engagement, un cycliste allemand, venant de Sirent, avait essayé de traverser Éven en tirant des coups de feu pour affoler la population. Il blessa grièvement une jeune fille, mais fut tué devant la mai-

Au début de la nuit 2 colonnes allemandes groupant 1100 hommes environ, et venant de deux directions tentent le passage d'Éven.

Une section de la 1^{re} Compagnie les harcèle. Une grande confusion règne chez l'ennemi. Les 2 colonnes n'en font plus qu'une. Le combat est engagé place de l'église. Les Allemands perdent 23 tués et une douzaine de blessés. De notre côté, un seul homme est blessé. Mais une seule section ne peut réussir à les arrêter, la colonne passe et se dirige sur Redon en pleine nuit.

Journée du samedi 5 Août

Pendant ce temps, la 3^e Compagnie prend position; la 2^e se regroupe vers le château de Merdon, non loin de Bohalzo, son mouvement est terminé le 5 Août vers 4 heures.

La Compagnie de commandement, ma section de commandement, 6 parachutistes et une section de la 3^e Compagnie se rassemblent au cours de la nuit autour de la ferme Luren. Je dois partir à Tannes avec ces derniers éléments le 5 Août, vers 8 heures. Nous nous trouvons à une vingtaine de km de la ville. A notre disposition nous n'avons qu'un seul camion gazo. Le transport durera toute la nuit. Enfin à 11 heures nous sommes rassemblés à la sortie ouest de Tannes.

Laisant une section en surveillance sur les routes d'Auray et de St Anne, nous entrons en ville drapeau déployé, et j'envoie à la 1^{re} et à la 2^e l'ordre de se trouver au Collège Jules Simon vers 10 heures.

Le Commandant Dourver a préparé notre arrivée.

Le sous-lieutenant Le Boucher, mon officier de renseignements, qui, pendant le mois de juillet, avec quelques hommes, a beaucoup gêné l'action des espions nous attend à l'intérieur de la ville. Le Préfet nous reçoit.

Dix minutes après, alors que nous nous dirigeons vers le Collège Jules Simon j'apprends qu'une colonne allemande en camion se dirige sur Vannes. Elle est à Glescop à 7 km de la ville.

La Compagnie de commandement prend position aux lisières ouest de Vannes pour barrer les routes de St Anne et d'Auray.

Le combat s'engage.

Presqu'au même moment on entend une vive fusillade vers le nord-est.

Mes observateurs, qui occupent le beffroi de l'hôtel de ville me rendent compte que les Allemands semblent attaquer du côté de St Avé et de Penne. Les agents de transmission, que j'envoie du côté de St Avé et de Penne reviennent en me disant que rien d'anormal ne se passe dans cette région. Par contre la situation est assez confuse vers St Avé.

Des détachements allemands traversent St Avé pour rejoindre la route de Penne à Vannes sans passer par la ville de Vannes dont l'accès leur a été interdit. Ils incendient au passage quelques maisons du village. La 1^{re} Compagnie est intervenue.

Elle est engagée contre une colonne allemande pendant trois quarts d'heure. L'ennemi emporte vers Elben, dans ses camions, une dizaine de ses hommes hors de combat. Un seul homme de la 1^{re} Compagnie a été blessé. Elle rencontre une colonne légère en s'approchant du Polygone et la disperse.

Les Allemands ont laissé depuis le 4 août, 64 morts.

La 2^e Compagnie qui a entendu la fusillade dans la région du Polygone accourt au secours de la 1^{re} Compagnie. Elle recueille au passage les Allemands trop débouillards qui ont échappé aux coups de celle-ci, en tue 4 et fait 2 prisonniers. Il est 12 heures.

La situation était moins brillante du côté ouest de la ville.

L'ennemi essayait de déborder vers LeBondon. Des civils s'étaient présentés pour nous prêter main forte. J'arrive péniblement à en armer une trentaine avec des armes disponibles se trouvant à la gendarmerie et que le Commandant de gendarmerie avait mis à ma disposition. J'envoie ces renforts vers LeBondon.

Au même moment un officier de marine vient me prévenir de l'infiltration d'éléments allemands jusqu'à la Place Groutel. J'envoie une patrouille dans cette direction. Précédemment des éléments des Jeunes Nationales, sous les ordres du sous-lieutenant Poulot, étaient venus me prêter leur concours. Je les avais envoyés vers LeBondon.

Il nous n'étaient plus que quatre sur la Place de l'Hotel de Ville et nous attendions, carabines à la main, l'arrivée des voitures allemandes qui nous étaient signalées Place Bazareth.

Or, les Allemands n'avaient pas atteint cette place. Ils n'avaient pas réussi à pénétrer dans Vannes. Partout ils s'étaient heurtés à des hommes mal vêtus mais assez bien armés qui leur avait défendu de passer. La 1^{re} et la 2^e Compagnie continuaient à mener leur combat à proximité du Polygone.

La Compagnie de Commandement infligeait aux Allemands des pertes sévères vers le Pont de Verluherne et LeBondon. L'ennemi emportait ses morts. Vers 12 heures on sentit un net fléchissement dans l'attaque allemande. On commençait à respirer. La bataille semblait gagnée. Mais on ne savait pas encore où se trouvaient les blindés américains, et les 500 à 600 Allemands qui avaient rodé autour de Vannes toute la journée pouvaient se ressaisir et essayer de passer.

Je sentais, d'après les renseignements qui me parvenaient, qu'un groupement allemand se constituait dans la région d'Aray, et qu'un autre se rassemblait vers la Roche Bernard. A Vannes nous étions pris en tenaille. Réammanis je pus rassembler mes Compagnies au Collège Jules Simon vers 13 heures. Un repas hâtivement préparé, ne put satisfaire tout le monde. Les gars avaient soif, ils avaient faim. Ils grognaient, ils marchaient quand même. Les Commandants de Compagnie avaient laissé des postes de garde aux issues de la ville.

À 15 heures, pour prévenir une attaque ennemie possible, je répartis le Bataillon dans la ville en donnant aux unités les missions suivantes :
Compagnie de Commandement : Interdire les routes de St Anne et d'Auray
La 1^{re} Compagnie : Interdire celles de Rennes et de Vannes.
La fin de l'après-midi se passa sans incident
Vers 19 heures les blindés américains entraient dans Vannes, puis se repliaient à mi-route entre Vannes et Elven.
Toute la nuit les routes furent gardées, et des éléments mixtes américains et F.F.I. patrouillaient à l'intérieur de la ville.

La journée du 6 août

Le 6 Août, à 6 heures, on me prévint que les Allemands attaquaient sur la route d'Auray.

La Compagnie de Commandement se mit en place aussitôt
L'ennemi semblait plus mordant que la veille. Il était accompagné de canons. Il essayait de nous déborder sur notre gauche pour atteindre le port de Vannes.

Vers 8 heures je demandai l'emploi de blindés

Un avion allié survola les lignes ennemies et fut accueilli par une salve nourrie de canons de D.C.A. et d'armes automatiques.

Vers 9 heures, des officiers américains me demandèrent de leur livrer un prisonnier allemand, qui devait porter à ses camarades, sur la route d'Auray, une note leur demandant de se rendre. Le prisonnier allemand partit, arriva à la tranchée anti-chars à la sortie de la ville, montra son papier, et le déchira.

Cependant l'ennemi s'infiltra sur notre gauche. Quelques obus étaient tombés rue de la Loi, près de la gendarmerie et non loin de l'église.

Une colonne allemande m'était signalée marchant sur Meucou

Je fus conduit au P.C. du Colonel américain et lui exposai la situation. Il fut décidé que 17 blindés interviendraient route d'Auray et 17 autres route de Meucou.

Je conduisis moi-même les 17 premiers

Il était 11 heures environ ; les gens sortaient de la messe dite à St Patern

et ne semblaient pas se rendre compte, comme la veille d'ailleurs, du danger que courait la ville.

Les Allemands n'avaient pas réussi à nous déborder. Les éléments donnés par nos éléments avancés permirent de localiser approximativement certaines résistances ennemies.

Les blindés purent intervenir vers midi.

La bataille dura jusqu'à 15 heures.

Le colonel américain, dans la jeep duquel je me trouvais, m'apprit, à 15^h 30, que 45 camions cars et autres véhicules, de nombreux canons de campagne et anti chars avaient été détruits, et que nous avions été attaqués par un régiment.

Ceux qui ont pu circuler quelques jours après sur les routes d'Amay et d'Arradon ont pu se rendre compte du désastre que venaient de subir les Allemands.

Le Colonel me demanda de garder les abords immédiats de Tannes. Lui-même s'installerait le 7 Août sur une ligne passant approximativement par Baden, Ploeren, Plescop et Hencon.

Les F.F.I. continuèrent à monter la garde et donnaient la chasse aux patrouilles allemandes, aidés dans cette mission par ma 5^e compagnie, qui ne m'avait pas suivie dans le maquis, et qui tenait, depuis le 5 Août, la Presqu'île de Rhys, par la section de Muzillac qui poussait jusqu'à la Vilaine, et par la section d'Arradon.

Zou ramenaient de nombreux prisonniers.

Tannes était donc gardée à l'est et à l'ouest. Au nord la 3^e Compagnie continuait à assurer sa mission, qui moins glorieuse, n'en était pas moins nécessaire.

A 20 heures le général Wood me fit appeler à la Préfecture et me déclara que le lendemain les blindés marcheraient sur Lorient. Il me demanda un guide. Comme je désirais qu'un F.F.I. entra le 1^{er} dans cette ville, je me proposai.

La journée du 7 Aout

Le colonel américain avec lequel j'étais resté une bonne partie de la journée du 6, me reçoit d'une manière très cordiale à son P.C. Vers 1 heure.

Le 7 à 5 heures les blindés démarrent

Je suis dans un camion blindé, mais non couvert, en tête de la colonne, en compagnie d'un lieutenant, de 5 soldats américains et d'un Hollandais. Nous sommes armés d'une mitrailleuse lourde.

Chacun a sa carabine. J'ai en poche 2 grenades

Nous comptons arriver à 21 heures à Lorient.

La 1^{re} partie du voyage est monotone. On admire au passage les résultats de la bataille de la veille, les cars, les camions, les canons allemands ne forment plus que des tas de ferraille informes.

Il faut arriver tout près d'Quiray pour rencontrer la 1^{re} résistance.

Deux Allemands, armés d'un fusil mitrailleur, sont tapés bien cachés dans le fossé gauche à l'embranchement de la route du Bono.

Ils tirent sur notre camion à 100^m. Personne de nous n'est touché. La mitrailleuse répond, les 2 boches essaient de traverser la route.

Quand nous passons près d'eux le chauffeur donne un brusque coup de volant pour éviter leurs cadavres.

La partie de chasse est commencée.

100^m plus loin, au carrefour de la route de l'Enfer et de St Anne, nous sommes accueilli par un feu nourri mais mal ajusté. Le camion s'arrête. Nous répondons, les chars tonnent. Les Allemands se taisent et nous continuons. Les ponts d'Quiray n'ont pas été minés. Ils sont intacts, grosse faute de la part de l'ennemi.

Lentement nous entrons dans la ville d'Quiray endormie. Quelques volets s'ouvrent. Des visages inquiets se montrent. On ne croit pas encore à la libération.

À l'entrée de la route du cimetière quelques armes automatiques et un canon anti-chars essaient de nous arrêter. Ils sont vite muselés.

À 1 km de la ville, vers le village de Sakar, sur notre droite, les boches paraissent nombreux. La colonne s'arrête pendant près d'une demi-heure.

Sur le seuil de leurs portes les gens nous acclament, nous offrent des fleurs et des bouteilles de vin.

Enfin le feu cesse et nous repartons. La colonne avance rapidement.
"Les boches sont-ils dans le coin?" "Où, mais attention à tel endroit"
Effectivement, quand nous passons nous sommes accueillis par des malachows.
Il suffit de baisser la tête et de répondre. Ils se sauvent.

Ainsi nous traversons les villages de Sandevant et de Brandevion.

Un avion d'observation nous accompagne jusqu'à Brandevion.

"Les ponts d'Hennelont ont-ils été minés?" Sont-ils encore debout?

On n'en sait rien. Des crêtes boisées, où des canons anti-chars auraient dû être placés, sont inoccupées.

Sur la route, il y a par endroit des trous de mines. On regarde, ils sont vides. De part et d'autre des rails de chemin de fer. Ils sont impuissants. A quelques kilomètres d'Hennelont, une cinquantaine de chevaux, tout harnachés, paissent en liberté dans un champ. Les cavaliers ne sont probablement pas là. Ils ont dû fuir.

Enfin on arrive à Hennelont.

"Ont-ils fait sauter les ponts?" "Non" disent les braves gens.

Près de l'église, je prévient le lieutenant américain que nous sommes à cent mètres des ponts. "Good" me répond. t. t.

La colonne descend la place pavée dans un vacarme infernal.

Elle s'engage dans la rue descendant vers le port.

Des gens sont à leurs fenêtres. Je leur pose la question: "Les ponts existent-ils encore?" La réponse est "Oui" de toute part. Enfin, pensons nous nous allons passer et l'orient est à nous.

Mon camion arrive à 30 mètres des Ponts. Nous débouchons, mais nous sommes accueillis par une bordée de coups de canons et les balles de mitrailleuses. L'ennemi est en face, près de l'écle dominant la rive droite du Blavet. Les balles sifflent à nos oreilles, claquent contre le blindage. Notre mitrailleuse répond, mais nous sommes obligés, au bout de quelques minutes de nous cacher tous dans le fond du camion. Les pièces fléchant sur nous de tous les côtés, les obus tapant dans les maisons, les Allemands sont vraiment maladroits. Le chauffeur fait une marche arrière et nous nous trouvons dans l'angle mort.

"Maquis" me dit le lieutenant américain en se tournant vers moi et en me montrant 3 hommes portant le brassard F.F.I.